



IdeAs
Idées d'Amérique

8 | Automne 2016 / Hiver 2017
**Ressources minières dans les Amériques : Mutations
d'un continent**

**Luis Rossell, Alfredo Villar, Jesús Cossío, *Le sentier
lumineux. Chroniques des violences politiques au Pérou
(1980-1990)***

Paris, L'Agrume, 2015, 213 p.

Mylène Herry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideas/1667>

DOI : 10.4000/ideas.1667

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Mylène Herry, « Luis Rossell, Alfredo Villar, Jesús Cossío, *Le sentier lumineux. Chroniques des violences politiques au Pérou (1980-1990)* », *IdeAs* [En ligne], 8 | Automne 2016 / Hiver 2017, mis en ligne le 20 décembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/1667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.1667>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Luis Rossell, Alfredo Villar, Jesús Cossío, *Le sentier lumineux. Chroniques des violences politiques au Pérou (1980-1990)*

Paris, L'Agrume, 2015, 213 p.

Mylène Herry

RÉFÉRENCE

Luis Rossell, Alfredo Villar, Jesús Cossío, *Le sentier lumineux. Chroniques des violences politiques au Pérou (1980-1990)*, Paris, L'Agrume, 2015, 213 p

- 1 À l'heure où le Pérou tente encore de réconcilier une société divisée face aux responsabilités des exactions commises durant la guerre interne (1980-2000), le présent ouvrage revient sur les faits majeurs et emblématiques de ce conflit opposant le Parti communiste péruvien - Sentier lumineux et les forces nationales et paramilitaires.
- 2 L'originalité de cet ouvrage tient sans aucun doute au fait qu'il s'agit d'un album en noir et blanc publié aux éditions L'Agrume. Il rassemble deux recueils graphiques publiés indépendamment et initialement en langue espagnole, et séparés matériellement par une feuille de couleur rouge, symbolique. Le premier s'intitule *Rupay*, terme quechua qu'Hélène Harry traduit ici par « l'embrasement » ; il est co-écrit par les trois Péruviens Luis Rossell, Alfredo Villar et Jesús Cossío et diffusé en 2008 par la maison d'édition madrilène La Oveja Roja. Ce premier recueil compte 118 pages contre 76 pour le second, intitulé *Barbarie* — terme castillan désignant par homonymie française la barbarie et traduit ainsi. Il est écrit par Jesús Cossío et publié en 2010 par la maison d'édition liménienne Contracultura.
- 3 Comme nous le rappelle l'introduction (p. 6-7), cet album est la chronique d'une tragédie dans laquelle sont reproduits graphiquement des faits historiques en grande

partie dans l'ordre chronologique, de mai 1980 (Chuschi) à décembre 1989 (Massacre de Paccha). D'un côté, *L'embrasement* se compose de neuf cas datés, intitulés et suivis chacun d'un métatexte auctorial —à l'exception du dernier. Souvent précédés d'une épigraphe, ces textes viennent en complément des récitatifs — courts textes intégrés dans la partie graphique de l'œuvre. Ils datent, relatent et expliquent plus ou moins objectivement les événements. En effet, il semble évident que ces textes sont parfois le lieu de prises de position et de condamnations à travers une rhétorique argumentative construite et aiguisée grâce au travail d'investigations de la Commission et de la Réconciliation (CVR, 2003). D'un autre côté, *Barbarie* est un album qui se divise en quatre épisodes graphiques, historiquement commentés dans des récitatifs introduisant de façon éparse quelques vignettes.

- 4 Du point de vue formel, des différences de traitement entre les deux recueils sont remarquables, différences en partie expliquées par la position, le choix et l'identité des auteurs. Dans *Barbarie*, Jesús Cossío propose un recueil exclusivement graphique et, en comparaison avec *L'embrasement*, impose des changements fondamentaux d'ordre artistique. Tout d'abord, le trait graphique se veut plus hachuré et brut tout comme le contour des vignettes. Aussi, choisit-il de s'éloigner de l'arthrologie proposée initialement par les trois co-auteurs qui consiste à distribuer la couleur rouge de façon translinéaire pour créer un réseau dont la lecture fait sens dans les crimes généralisés. Le rouge désigne les responsables de la barbarie dans la simple évocation visuelle des drapeaux de chaque camp. Le PCP-SL et les forces armées nationales sont alors traités de la même manière, comme les responsables des nombreux crimes menés pour la plupart contre les paysans andins. La couverture de l'ouvrage est à ce titre significative et met en exergue la distance entre les deux drapeaux séparés par un comité d'auto-défense, incarné par les paysans andins, pris inexorablement entre ces deux feux.
- 5 Pour finir, il faut évoquer le traitement de l'hybridité du genre et de l'interdiscursivité. À la différence de *Barbarie* où seul le dessin témoigne, Rupay guide le lecteur dans une démonstration de la vérité historiographique à travers des coupures de journaux, des photos ou des données historiques. Le lecteur est invité à travers de nombreuses questions disséminées au long des planches à réfléchir sur les causes de ce déchaînement de violences et sur sa mise en forme. Si l'on considère le laps de temps écoulé entre la fin du conflit interne (2000), le rapport de la CVR (2003) et les albums (2008-2010), il faut admettre l'importance de la construction du savoir et du travail de la mémoire au niveau sociétal. L'auteur, comme méta-témoin, circonscrit alors la parole du témoin et l'historicité de l'événement dans une mise en récit qui garantirait par la preuve ou l'attestation l'authenticité des dires. Ce niveau méta-mémoriel permet une stratification de la mémoire et facilite la transmission des vérités historiques en les rangeant, en les confrontant et / ou en les dénonçant. Ainsi, cet ouvrage collabore à la mémoire collective dans sa façon d'inviter le destinataire à accréditer les expériences relatées dans leur rapport à la réalité. Sa fonction ludico-pédagogique relève à la fois d'un choix esthétique et d'une interaction des dimensions fictionnelle et réelle, le tout dans une proposition vérifiée des faits.
- 6 L'ouvrage se termine par un épilogue (p. 209) faisant état des problématiques rencontrées dans le suivi judiciaire et la condamnation des militaires et des policiers. Il rend compte des difficultés actuelles à rendre justice équitablement. Cette réalité est reprise dans la postface (p. 211-213), écrite par Amnesty International, qui soutient

pleinement le message exprimé dans l'album et qui déplore, entre autres, la propension au non-respect de la plupart des recommandations de la CVR.

- 7 L'accès à l'information par la bande dessinée permet ainsi d'ouvrir l'espace littéraire à un public hétéroclite dont le paysan andin, victime et souvent analphabète, fait partie. Même si elle est parfois accompagnée de bulles ou d'onomatopées, l'image suffit souvent à la compréhension immédiate. Le genre graphique est, dans l'utilisation documentaire que l'on en fait ici, la traduction d'une littérature de témoignage de réalités souvent méconnues et / ou oubliées. Sa diffusion en France et en langue française est à ce titre une aubaine : elle révèle des histoires outre-atlantiques peu considérées car trop lointaines.
-

AUTEURS

MYLÈNE HERRY

Mylène Herry est docteur en Études Ibéro-américaines à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès. Elle a soutenu en 2013 une thèse intitulée *Le témoignage et les formes de la violence dans la littérature péruvienne (1980-2008)*. Elle est membre du laboratoire de recherche FRAMESPA-UMR5136 et chargée de cours à l'ISTHIA (site de Foix), dans cette même université.